

L'OMBRE AU CREUX DU COU

Studio Client



L'Ombre au Creux du Cou

Par Studio Client

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Zéro Absolu	4
Chapitre 2 : Déviation Balistique	6
Chapitre 3 : La Cage de Verre	9
Chapitre 4 : Suture à Vif	12
Chapitre 5 : L'Heure des Chiens	15
Chapitre 6 : Mémoire Morte	17
Chapitre 7 : Oxygène Rare	20
Chapitre 8 : L'Inversion du Scalpel	23
Chapitre 9 : Veneur et Venaison	26
Chapitre 10 : Choc Hypothermique	29
Chapitre 11 : Le Sanctuaire Corrompu	32
Chapitre 12 : Danse des Pupilles	35
Chapitre 13 : L'Assaut Final	38
Chapitre 14 : Fausse Sortie	41
Chapitre 15 : L'Apex du Prédateur	44

Chapitre 1

Zéro Absolu

Le béton respire une humidité huileuse qui fige les poumons. À quatre niveaux sous la surface, le silence possède une texture abrasive. La rampe d'accès ressemble à un gosier de pierre refermé sur la berline noire de Kade. Sloane sent le poids du plafond sur ses épaules, une masse de sédiments et de goudron prête à l'écraser. Elle sort une enveloppe de sa poche. Ses doigts ne répondent plus ; ils tressautent, un spasme rythmique que l'épaisseur de ses gants en cuir fin ne parvient pas à masquer.

Kade est une ombre taillée dans le graphite. Immobile. Insensible au froid. Son regard est un scalpel qui dissèque les tremblements de Sloane, s'attardant sur la veine bleue qui bat trop vite à la base de son cou. L'air empesté l'antigel et la vieille mort.

« Le nom est à l'intérieur », dit-elle. Sa voix se brise contre les parois froides.

Il tend la main. Le mouvement est lent, une simple translation mécanique. Il saisit l'enveloppe sans quitter Sloane des yeux. Elle recule d'un pas, mais le mur est déjà là, rugueux contre ses omoplates. Elle est piégée entre la pierre et le prédateur.

« Douze heures », murmure-t-elle. « Pas une minute de plus. S'il respire encore à l'aube, tout s'arrête. »

Kade déchire le papier. Le bruit ressemble à un os qui craque. Il lit le nom. Ses pupilles ne se dilatent pas. Aucune surprise, aucune hésitation dans la courbe de sa mâchoire. Il range l'enveloppe dans la poche intérieure de son manteau, tout près de son cœur qui, Sloane le pressent, ne bat pas à la cadence des autres hommes.

Il fait un pas vers elle. L'espace se réduit à un souffle de buée grise. Sloane veut fuir, mais ses jambes sont des colonnes de glace. Dans les yeux de Kade, elle cherche une promesse ; elle n'y trouve qu'un arrêt de mort. Il n'y a pas de sortie dans ce labyrinthe de piliers numérotés, seulement l'imminence du premier coup de feu.

« Douze heures », répète Kade.

Le son de sa voix est une lame que l'on tire d'un fourreau. Il reste là, à l'étudier, mémorisant la fréquence de sa terreur. Sa montre émet un bip ténu, un signal électronique qui déchire le brouillard du parking. Le compte à rebours est lancé. Le temps s'évapore déjà dans l'obscurité comme du sang dans l'eau.

Elle croit encore donner les ordres, mais la façon dont Kade verrouille l'espace autour d'elle raconte une tout autre histoire. Elle n'est plus la cliente. Elle est le chronomètre.

Chapitre 2

Déviations Balistique

Le vent de la Baltique charrie des paillettes de givre qui lacèrent les joues. Sur le toit de l'entrepôt désaffecté, le silence n'est rompu que par le cliquetis métallique du bipied sur le parapet en béton. Kade est couché, immobile, une extension de l'acier noir de son fusil. À travers ses jumelles, Sloane observe la berline blindée qui s'immobilise trois cents mètres plus bas, devant le hall de marbre du palais des congrès. Le Premier ministre n'est pas attendu avant dix minutes ; la cible, le magnat de l'immobilier dont Sloane a signé l'arrêt de mort, doit sortir par la porte latérale.

Le coup part. Un claquement sec, une ponctuation définitive dans le ronronnement de la ville.

Le verre de sécurité de la limousine centrale explose en un nuage de fragments sombres. L'homme qui s'effondre sur le tapis rouge n'est pas celui que Sloane a désigné. La silhouette massive, foudroyée en plein mouvement, appartient au ministre de l'Intérieur. Un hurlement monte de la foule, vite étouffé par le premier hululement des sirènes qui déchirent la brume industrielle. Sloane sent ses poumons se figer. Une masse de plomb se loge dans sa trachée tandis que le sang reflue de ses extrémités.

— Ce n'est pas lui, lâche-t-elle dans un souffle haché par l'effroi.

Kade ne répond pas. Il démonte l'arme avec une précision chirurgicale, les gestes fluides, dénués de toute urgence. Il ne regarde pas le chaos qu'il vient d'orchestrer, ce nid de frelons bleus et rouges qui converge déjà vers leur périmètre. Il se redresse et fixe Sloane. Ses yeux sont deux fentes de mercure où ne brille aucune erreur.

La réalisation percute Sloane avec la force d'une décharge électrique : le tir n'était pas une déviation balistique, mais un choix délibéré. Une exécution politique dont elle est désormais le seul témoin et l'instigatrice officielle aux yeux du monde.

Il saisit son poignet. Ses doigts sont des étaux qui broient la peau fine au-dessus du gant.

— Bouge.

Il l'entraîne vers la cage d'escalier, ses pas martelant le fer avec une régularité de métronome. Dans le parking souterrain, la berline noire attend, le moteur tournant déjà dans une vibration sourde. Kade la propulse sur le siège passager avant de s'installer derrière le volant. L'habitacle se referme sur eux avec le bruit pneumatique d'un coffre-fort, emprisonnant l'odeur de la poudre et celle, plus acide, de sa propre sueur. Les pneus hurlent sur le béton lissé alors que la voiture bondit vers la rampe de sortie, direction le cœur du dispositif policier.

Sloane plaque ses mains contre le tableau de bord, les jointures blanchies par la terreur. Elle est piégée dans cette capsule de cuir et de verre, entre le marteau de la justice qui s'abat et l'enclume du prédateur qui vient de la transformer en fugitive. Kade tourne le visage vers elle, un quart de seconde, et l'ombre d'un sourire, ou peut-être une simple contraction musculaire, étire la commissure de ses lèvres.

— Tu voulais le pouvoir, Sloane. Voilà ce qu'il en coûte de le posséder vraiment.

Le véhicule s'élance dans la brume, se fondant dans le flux des gyrophares comme un virus s'injectant dans un système nerveux en agonie. Elle n'est plus la cliente ; elle est la pièce maîtresse d'un jeu dont elle ignore les règles, une proie précieuse que Kade n'a aucune intention de relâcher. Chaque kilomètre parcouru est un barreau supplémentaire à la cellule invisible qu'il construit autour d'elle. Elle regarde ses propres mains et ne voit que le sang d'un homme d'État, une tache indélébile que

seule la présence de l'homme à ses côtés semble capable de masquer.

Il n'est plus son assassin. Il est son unique oxygène dans un monde devenu irrespirable.

Chapitre 3

La Cage de Verre

Le silence vibre contre mes tympans, rythmé par le bourdonnement électrique des serveurs dissimulés dans les cloisons. Ici, à soixante étages au-dessus de la brume qui étrangle la ville, l'air est trop pur. Il n'a plus de goût, plus d'odeur, sinon celle du métal froid et du cuir neuf.

Je glisse mes doigts sur le montant de la porte. L'acier brossé est une morsure. J'appuie sur le panneau de commande. Rien. L'écran reste d'un noir de jais, refusant de reconnaître l'empreinte que Kade avait pourtant enregistrée trois heures plus tôt. Un picotement acide remonte le long de ma colonne vertébrale. Ma respiration se hache. Chaque inspiration semble me coûter un lambeau de lucidité.

Je me tourne vers la baie vitrée. En bas, la métropole est une plaie dont les néons blafards suintent à travers le givre.

— Kade ?

Ma voix n'est qu'un froissement de papier dans ce vide immense. Pas de réponse. Kade est une absence physique qui occupe tout l'espace. Je traverse le salon, mes talons claquant sur le marbre avec une régularité de métronome. Chaque pas est un coup de marteau. Je vérifie l'issue de secours. Verrouillée. Le code a été changé. Je tente la terrasse. Le mécanisme pneumatique émet un sifflement de mépris.

Je suis dans une cage de luxe. Un aquarium pour une proie qui ignore encore son prix.

Je recule, les pupilles dilatées par la lumière crue des spots. Mes mains tremblent. Je les serre jusqu'à ce que mes ongles s'enfoncent dans la chair. La douleur est la seule chose réelle. Elle me pousse vers le bureau de Kade, cette pièce sans fenêtre au bout du couloir.

La porte est entrouverte. Un filet de lumière bleutée s'en échappe, découpant le parquet sombre.

Je pousse le battant. L'air est lourd, saturé d'une électricité statique qui plaque mes cheveux contre mon cou. Le mur du fond n'est pas une bibliothèque, c'est un autel. Des dizaines de photographies sont punaisées sur une plaque de liège, reliées par des fils de nylon noirs qui s'entrecroisent comme une toile d'araignée. Le ministre de l'Intérieur est là, le visage barré d'une croix rouge. Des schémas balistiques, des horaires, des fragments de vies arrachées aux puissants.

Au centre de la toile, là où tous les fils convergent, une photo unique.

C'est moi.

Je me vois sortant de la douche, la peau rougie par la vapeur, les yeux perdus dans le miroir. Le cliché est si net que je peux compter les perles d'eau sur mon épaule. Une punaise d'acier traverse ma gorge, fixant mon image au cœur du dispositif de mise à mort.

Un frisson de glace me paralyse le diaphragme. Le sang cogne contre mes tempes, un tambour de guerre. Je ne suis pas sa complice. Je ne suis pas sa cliente.

— Tu as toujours eu un profil magnifique sous cet angle, Sloane.

La voix de Kade vient de derrière moi. Basse, clinique, dépourvue de chaleur. Je ne l'ai pas entendu entrer. Il ne respire pas. Il observe. Je sens son ombre s'allonger sur

moi, m'enveloppant dans une obscurité plus dense que celle de la ville.

Je ne me retourne pas. Si je croise son regard, je sais que j'y verrai le reflet de ma propre fin. Ma peau brûle à l'endroit exact où la punaise perce mon image. Le piège ne s'est pas refermé sur le ministre. Il s'est refermé sur moi, au moment précis où j'ai cru pouvoir acheter ma vengeance.

— Pourquoi ? murmuré-je, le mot s'étranglant dans ma gorge sèche.

— On ne possède jamais le pouvoir, Sloane. On le contient. Et là, tout de suite... tu es le seul témoin du monde que je viens de briser.

Il s'approche. Son odeur de poudre à canon et de pluie froide m'envahit. La cage est scellée. Et le geôlier a faim de son unique vérité.

Chapitre 4

Suture à Vif

Vingt-deux heures quarante-sept.

Le sang trace une rigole sombre sur le marbre blanc, une faille qui s'élargit entre nos pieds. Kade s'effondre sur le tabouret de l'îlot central. Son souffle est un sifflement de turbine grippée. Sa veste est foutue, gorgée de poisse écarlate. Il ne grimace pas. Sa main gauche, gantée de noir, presse la plaie sous les côtes avec une précision mécanique.

— Dans le premier tiroir à droite. Le kit.

Sa voix n'est qu'un râle sec. Je reste immobile. L'image de ma propre gorge, épinglée par une punaise sur son mur de liège, brûle encore ma rétine. Mes doigts se crispent sur le rebord de la table. La peur est une décharge qui me tord l'estomac, mais l'odeur du fer et de la sueur réveille autre chose. Une curiosité malsaine. Une envie de voir ce qui se cache sous la peau de ce prédateur.

Je sors la trousse de suture. L'acier des instruments luit sous les spots halogènes.

— Ouvre.

Il écarte sa main. La chair est une entaille béante, une lèvre de viande rouge qui refuse de se rejoindre. Le sang pulse, régulier, obsédant. Je saisis l'aiguille courbe et le fil de nylon. Mes mains ne tremblent plus ; elles sont devenues aussi froides que le métal de la pince.

Je m'approche. Ma hanche frôle son genou. L'air entre nous est saturé par la chaleur animale de son corps blessé.

— Pas d'anesthésie ?

Kade plante son regard dans le mien. Ses pupilles sont des puits sans fond où l'empathie s'est noyée depuis longtemps. Il n'y a aucune douleur apparente. Juste une observation clinique du monde.

— La douleur est une information, Sloane. Je ne veux pas être déconnecté.

Je pique.

La pointe perce l'épiderme. La résistance est plus forte que je ne l'imaginai, presque coriace. Je dois forcer. Le cuir de son gant craque sous la pression de son poing fermé. Une perle de sueur roule sur sa tempe, lente, longeant sa mâchoire carrée avant de s'écraser sur son col. Je tire sur le fil. Les bords de la plaie se rapprochent dans un froissement mou.

Une bouffée de chaleur me monte au visage. Tenir ce monstre sous mon aiguille, le voir dépendre de la précision de mes doigts, me procure un vertige atroce. Je pourrais enfoncer la pince, fouiller la plaie, lacérer ce flanc jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de son arrogance. Ma respiration se calque sur la sienne. L'odeur métallique m'enivre comme une drogue brute.

— Tu serres trop fort, murmure-t-il.

Son visage n'est plus qu'à quelques centimètres du mien. Je sens son souffle sur ma joue. Il ne recule pas. Il m'étudie. Il déchiffre la pulsion dans mes yeux.

— C'est ce que tu voulais, non ? repris-je, la voix basse. Me voir à l'œuvre.

Je repique. Le fluide inonde mes phalanges, chaud, gluant. Je ne l'essuie pas. Chaque point de suture est une seconde qui s'égrène sur une horloge invisible. Plus je le recouds, plus je l'enferme dans mon propre périmètre.

Il tend le bras. Ses doigts gantés effleurent mon menton pour relever mon visage vers le sien. Le contact est une brûlure de glace.

— Tu as le geste sûr, Sloane. On croirait que tu as fait ça toute ta vie.

Un sourire sans dents étire ses lèvres pâles. C'est un rictus de reconnaissance entre deux prédateurs qui s'identifient dans l'obscurité d'une cage en verre.

Vingt-deux heures cinquante-quatre.

Le dernier nœud est serré. Je coupe le fil. Mes mains sont teintées jusqu'aux poignets. Je n'ai aucune envie de les laver. Je fixe la suture, cette balafre que je viens de dessiner sur lui. Un marquage.

Je lève les yeux. Kade ne regarde pas sa blessure. Il fixe la tache sombre qui macule ma chemise de soie, juste au-dessus de mon cœur.

— On continue ? dit-il.

Le silence qui suit est plus tranchant que le scalpel posé sur le plan de travail. La ville, derrière la baie vitrée, semble avoir cessé de respirer. Nous sommes seuls au centre de la toile. Et la punaise attend toujours.

Chapitre 5

L'Heure des Chiens

Vingt-deux heures cinquante-huit.

Un choc sourd ébranle les vitres du laboratoire. Ce n'est pas le tonnerre ; c'est une brèche. Les chiens ont forcé l'entrée. Kade broie mon poignet, m'arrachant à la contemplation hébétée de son sang sur mes mains. Pas de course, juste une glissade silencieuse entre les ombres chirurgicales vers la trappe de maintenance dissimulée derrière l'armoire à narcotiques. L'acier du conduit me mord le dos lorsqu'il me projette dans l'étroit boyau de tôle.

Vingt-trois heures deux.

La poussière de laine de verre sature l'air, lacérant mes poumons à chaque inspiration saccadée. Je rampe, les genoux heurtant le métal qui résonne jusque dans ma mâchoire. Derrière moi, Kade n'est qu'un souffle régulier, une présence prédatrice qui me pousse sans relâche vers l'obscurité totale. Mes doigts s'écorchent sur des arêtes vives, laissant un goût de fer dans ma bouche. La claustrophobie est une bille de bile amère que je force à redescendre pour ne pas étouffer.

— Arrête-toi, siffle-t-il contre mon oreille.

Son corps s'écrase contre le mien dans l'espace exigü. Je sens la chaleur de sa blessure fraîche traverser son pansement et imprégner mon dos d'une humidité poisseuse. Il me fait pivoter, m'exposant face à une grille d'aération qui surplombe le couloir principal du niveau 4. La lumière blafarde des néons filtre à travers les fentes, découpant mon visage en zébrures livides. Puis, Kade recule de deux mètres. Il

s'enfonce dans le noir complet, me laissant là, offerte, visible pour quiconque lèverait les yeux vers le plafond.

Vingt-trois heures cinq.

Mon cœur frappe mes côtes comme un animal à l'abattoir. En bas, les bottes tactiques claquent sur le linoléum. Un rythme méthodique, implacable, ponctué par le crachotement des radios. Les faisceaux des lampes torches poignent l'obscurité de ma cachette. Je veux hurler, ramper vers le noir pour retrouver la protection de Kade, mais le souvenir de son regard vide me cloue sur place. Je suis le leurre. L'insecte épinglé destiné à fixer les chiens de chasse pour le compte du loup qui se terre dans mon dos.

Une ombre massive s'immobilise juste sous la grille. Je distingue le canon d'un fusil d'assaut, le reflet bleuté d'une visière, une main gantée ajustant une oreillette. L'homme s'arrête, la tête penchée. Il capte l'odeur de ma peur, cette effluve acide qui s'échappe du conduit. Ma vision se rétrécit. Le silence de Kade, derrière moi, est une trahison pure.

— Secteur Nord, visuel possible dans la ventilation, murmure une voix déformée.

L'homme lève son arme. Le point rouge du laser vient se loger entre mes deux yeux, parasite écarlate dansant sur ma peau. Le temps se fragmente. Je n'existe plus que par cette pulsation rouge, ce compte à rebours final gravé sur mon front. J'attends le bruit du percuteur ou le craquement d'une nuque. Kade ne bouge pas. Il observe ma terreur comme une réaction chimique nécessaire à la réussite de son expérience.

Chapitre 6

Mémoire Morte

Vingt-trois heures sept.

Le point rouge s'éteint. Un claquement sec, comme un bouchon de champagne tiré dans une cathédrale vide, fait vibrer la paroi du conduit. En bas, l'ombre massive s'effondre, la nuque pulvérisée. Kade me saisit par les chevilles et me tire en arrière avec une brutalité froide. Mes ongles raclent la tôle, s'arrachant sur les rivets. Il ne dit rien. Son souffle est un métronome glacial dans mon cou. On rampe à reculons dans l'étau des parois de zinc qui se resserrent, jusqu'à une trappe de délestage. Il l'arrache dans un cri de charnières rouillées. Nous basculons dans le vide.

Vingt-trois heures douze.

L'air sent le vieux papier et le liquide de refroidissement. C'est une cellule de béton sans fenêtre, nichée au cœur des fondations, éclairée par la seule pulsation bleutée d'un serveur. Mes poumons brûlent, saturés de poussière de verre. Kade est debout près de la porte, l'arme pointée vers le néant, mais ses yeux ne me quittent pas. Je recule, cherchant un appui, et heurte une table de tri métallique. Un carton bascule, déversant des polaroids et des fiches bristol sur le ciment.

Je ramasse une photo. Le grain est grossier, l'angle de vue volé depuis une voiture. C'est moi. J'ai huit ans, je porte ce manteau rouge dont j'aimais la texture, je tiens la main de ma mère devant l'école. Je passe à la suivante : douze ans, en pleurs sur un banc public après ma première fugue. Puis quinze ans. Vingt ans. Chaque rupture, chaque deuil, chaque moment de solitude est documenté avec une précision clinique. Une boule d'acide remonte dans mon œsophage. L'ombre sur ces clichés n'était pas le

hasard, mais une présence constante.

— Pourquoi ?

Ma voix n'est qu'un souffle froissé. Kade ne cille pas. Sa silhouette, découpée par le néon bleu, ressemble à une lame de scalpel fichée dans l'obscurité. Il fait un pas vers moi, réduisant l'espace vital jusqu'à ce que je sente la chaleur qui irradie de son torse. Son absence d'expression est une agression. Il pose sa main gantée sur le dossier, couvrant mon visage d'enfant.

— Tu n'as jamais été abandonnée, Sloane, murmure-t-il. Sa voix vibre jusque dans mes vertèbres. Tu as été isolée. J'ai coupé chaque branche, une par une, pour que tu n'aies nulle part où te poser. Sauf sur ma main.

Vingt-trois heures quinze.

Le choc percute mon système nerveux. Ce n'était pas une coïncidence. Mes parents jamais revenus, mes tuteurs évaporés, chaque ami qui finissait par me trahir... Il avait orchestré mon désert. Ma terreur de l'abandon était son chef-d'œuvre, le terreau sur lequel il avait bâti ma dépendance. Je veux frapper, griffer ce visage de marbre, mais mes muscles refusent d'obéir, liquéfiés par la certitude que je suis sa créature. Le plafond semble descendre. L'étau de béton se referme sur mes tempes.

— Tu m'appartiens depuis le premier cri, continue-t-il en ancrant son regard dans le mien. Je suis ton début et je serai ta fin.

Un hurlement de perceuse retentit contre la porte blindée. Les étincelles jaillissent à travers les interstices, projetant des éclats orangés sur les dossiers de ma vie volée. Le compte à rebours reprend, mais l'issue s'est déplacée. Les hommes derrière la porte ne sont que des cadavres en sursis. Le véritable prédateur est déjà à l'intérieur. Il me tient à la gorge par le simple poids de mes souvenirs. Je serre le dossier contre mon cœur,

le papier tranchant ma peau, tandis que Kade réarme son pistolet. Un déclic sec. Le verdict tombe.

Chapitre 7

Oxygène Rare

L'acier gémit. Un sursaut violent me projette contre la paroi en miroir. L'impact résonne jusque dans ma mâchoire. L'ascenseur oscille, suspendu au-dessus du gouffre. La lumière vacille, meurt, puis renaît en un néon blafard qui grésille. Sur le panneau de contrôle, un décompte écarlate s'est figé. Six heures. C'est le temps qu'il nous reste avant que l'air ne devienne un poison.

Ma gorge se noue. La poussière de béton du sous-sol me brûle encore les bronches. Kade est là, à quelques centimètres. Son ombre dévore la cabine. Il n'a pas bougé. Pas une goutte de sueur. Son calme est une insulte à ma détresse. Je plaque une paume moite contre le métal froid, luttant pour arracher chaque bouffée d'oxygène à cette cage.

— Tu étouffes, Sloane ?

Sa voix est basse, abrasive. Il s'approche. Mon dos racle le miroir. Dans le reflet, je vois mes pupilles dilatées et ma peau marbrée de sueur. Une proie acculée. Il pose une main près de ma tête. L'odeur de l'ozone et du cuir m'envahit. Une agression sensorielle. Mes doigts se crispent sur son revers ; je ne sais plus si c'est pour le repousser ou pour ne pas m'effondrer.

— Regarde-moi.

Je fixe le bouton d'alarme. Inutile. Mort. Il me saisit le menton, force mon regard. Ses iris sont deux puits d'acier liquide. Aucun remords, juste une curiosité prédatrice.

— Ce n'est pas la chute qui t'effraie, murmure-t-il. C'est le silence. L'idée que je pourrais ouvrir cette trappe et te laisser seule ici.

Le métronome de mon cœur s'emballe. Il lit mes failles comme une partition. Sa main glisse vers ma nuque, ses doigts pressant l'artère où le sang cogne. La pression est juste assez forte pour me rappeler ma fragilité. Un frisson violent me traverse, mêlant l'effroi à une faim sombre, innommable.

— Tu as engagé un monstre pour détruire ta vie, Sloane. Ne joue pas les victimes. Avoue-le.

L'air se raréfie. Ma vision se rétrécit. Le néon claque une dernière fois et nous plonge dans une pénombre bleutée. Son torse presse mes seins, une chaleur brûlante dans cette boîte glacée. Je veux qu'il s'arrête. Je veux qu'il continue.

— Je voulais... que tout s'arrête, je souffle. Ma voix me semble étrangère, brisée.

— Menteuse. Tu voulais que j'embrase le monde. Tu voulais voir les flammes depuis le premier rang. Dis-le. Dis que tu veux tout briser.

L'emprise se resserre. Ma respiration se hache. La vérité remonte, acide, libératrice. Je plante mes ongles dans ses poignets.

— Je veux que tu ne laisses rien derrière nous.

Un sourire cruel étire ses lèvres. Il se penche, sa bouche effleurant mon oreille.

— Voilà ma fille.

Un choc sourd ébranle la cabine. Ce n'est pas le moteur. Quelqu'un frappe sur le toit, un rythme métallique, cadencé. Un câble d'acier claque au-dessus de nos têtes comme

un coup de fouet. L'ascenseur décroche d'un mètre dans un hurlement de ferraille.

Chapitre 8

L'Inversion du Scalpel

Mes vertèbres craquent. Le choc résonne dans mon crâne, une détonation sourde qui laisse un goût de cuivre sur ma langue. L'ascenseur oscille, pendule ivre au-dessus du néant. Kade ne cille pas. Sa poigne est soudée à ma nuque, prolongement brut de l'ossature métallique de la cabine. Ses yeux fixent les miens avec une intensité qui déshabille mes nerfs.

— Tu te souviens de la chambre 402, Sloane ?

L'air s'épaissit. La poussière de béton danse dans le rai de lumière mourante. Ma tempe bat contre le miroir. Le froid de l'acier me mord, mais celui de sa peau m'achève.

— Le contrat, je croasse. Tu l'as exécuté. Je t'ai payé pour ça.

Il lâche prise. Ses doigts glissent sur ma clavicule, caresse légère avant la lacération. Il sort un téléphone de sa veste. L'écran s'allume, lucarne de lumière crue qui troue l'obscurité. L'image est granuleuse, parasitée par la neige électronique d'une surveillance bas de gamme. Une chambre d'hôtel. L'odeur de l'ambre et du sang semble suinter du verre.

Une silhouette bouge devant le lit. Elle tient un éclat métallique, fin comme un souffle. Le mouvement est fluide, courbe parfaite tracée vers la gorge de l'homme endormi. Pas d'hésitation. Pas de lutte. Juste l'ouverture nette des tissus et cette fontaine sombre qui vient souiller les draps de soie. L'ombre se redresse. La lumière du couloir balaie enfin son visage.

Mes poumons se bloquent. Ma poitrine est un étau.

Ce n'est pas Kade sur l'écran. C'est moi. Mes traits sont lisses, dépourvus d'humanité, mes yeux grands ouverts sur un vide insondable. Je ne me reconnais pas, et pourtant, chaque fibre de mon corps hurle la vérité. Mon bras droit tressaille, écho fantôme de la résistance de la peau sous la lame.

— Tu étais déjà couverte de sang quand je suis entré, murmure Kade à mon oreille. Tu chantonais une berceuse que je n'avais pas entendue depuis l'enfance.

L'ascenseur gémit. Un câble s'effiloche quelque part dans les ténèbres du puits, plainte stridente de métal supplicié. Je recule, mes talons butent contre la paroi. La nausée monte, acide. Je n'ai jamais signé ce contrat. Je n'ai jamais engagé personne. J'ai inventé le prédateur pour ne pas voir le monstre dans le miroir.

— Pourquoi ?

Ma voix n'est qu'un souffle. Kade réduit l'espace entre nous à une simple pression de molécules d'air. Il range le téléphone. Ses mains encadrent mon visage, ses pouces écrasant mes pommettes.

— J'ai nettoyé la scène. J'ai emporté l'arme. J'ai laissé mes empreintes par-dessus les tiennes pour que le monde entier me pourchasse à ta place.

Il se penche. Ses lèvres effleurent mon front moite. Son souffle est la seule chose chaude dans cette cage glacée.

— Je ne suis pas ton employé, Sloane. Je suis ton complice. Et maintenant, tu m'appartiens. Jusqu'à ce que la mort nous sépare, ou que tu retrouves le courage de me trancher la gorge comme tu l'as fait pour lui.

Un nouveau craquement. La cabine décroche brutalement, chute de trois mètres avant d'être stoppée net. Ma tête percute le sol. Le noir. Une seconde de silence absolu avant que le fracas du métal ne reprenne, plus proche, plus définitif. Dans l'obscurité, je sens sa main qui cherche la mienne, ses doigts qui s'entrelacent aux miens avec une douceur terrifiante.

Le piège n'est pas l'ascenseur. Le piège, c'est ce sang que nous partageons désormais.

Chapitre 9

Veneur et Venaison

Un bourdonnement sature l'air, une fréquence si basse qu'elle fait vibrer les dents jusque dans les gencives. Au-dessus du hangar 14, les guêpes de métal stationnent. Leurs optiques thermiques découpent le brouillard salin en nappes de gris chirurgical, traquant la moindre tache de chaleur, le moindre aveu de vie dans ce cimetière de rouille.

Sloane est pressée contre une carcasse de transformateur. Le métal exhale une odeur de graisse rance et d'électricité morte. À ses côtés, Kade est une ombre immobile, une absence de souffle. Sa main est posée sur sa nuque, les doigts ancrés là où le crâne rejoint les vertèbres. Un geste de propriétaire.

— Ils ne voient que des spectres, murmure-t-il. Reste froide, Sloane.

L'humidité s'infiltré sous son manteau, une morsure lente qui transforme ses muscles en glace. Dans sa poche droite, l'émetteur vibre. Une pulsation régulière. Trois brèves, une longue. Le code de la Section. Ils ont balancé la fréquence sur tous les canaux d'urgence. L'offre de la police est là, suspendue dans le vide, une bouée de sauvetage lestée de plomb : *Livrez Mercer. Repartez libre. Dossier effacé.*

Une amnistie. Une chance de redevenir personne.

Elle baisse les yeux vers ses mains. Dans la pénombre, elles lui semblent encore tachées de ce rouge sombre entrevu sur le miroir de l'ascenseur. La sensation de la lame fendant la chair, ce moment de résistance élastique avant la rupture, ne la quitte plus. C'est un souvenir qu'elle n'a pas, mais que ses tendons revendiquent.

Un faisceau de lumière crue balaie la vitre brisée au-dessus d'eux. Le drone descend. Le sifflement des turbines s'intensifie, refoulant la poussière de béton dans leurs poumons.

— Tu penses à ce qu'ils t'ont promis, n'est-ce pas ?

La voix de Kade est un scalpel. Il ne regarde pas l'engin. Il fixe ses yeux à elle, cherchant la faille, le tressaillement de la trahison. Ses pouces pressent l'artère carotide. Il sent chaque battement, chaque hésitation de son sang.

— Ils ne savent pas ce que tu es, continue-t-il, sa bouche si proche de son oreille que ses lèvres frôlent le lobe gelé. Ils voient une proie. Une petite chose égarée. Ils veulent te ramener dans une cage aux murs blancs pour que des experts dissèquent ton silence.

Sloane serre les dents jusqu'à la douleur. L'émetteur dans sa poche est une brûlure. Un bouton. Un seul clic et la balise GPS s'active. Les unités d'intervention satureront le hangar de gaz. Kade sera broyé par la machine d'État. Elle sera "sauvée".

Elle repense à l'homme de la chambre 402. À la berceuse qu'elle murmurait en lui ouvrant la gorge.

Le projecteur inonde l'espace à trois mètres d'eux. La chaleur de la lampe est une agression. Dans l'éclat bleuâtre, le visage de Kade est une sculpture de marbre noir, dépourvue de peur, dépourvue de pitié. Il attend. Il lui offre le choix de la lame.

— Je n'ai nulle part où retourner, Sloane.

Elle sort lentement sa main de sa poche. L'émetteur est un petit boîtier de plastique noir, anonyme. Le voyant de réception clignote, une pupille rouge qui la supplie de

céder. Elle sent le poids du regard de Kade, une pression physique plus lourde que la menace aérienne. S'il meurt, le secret meurt avec lui. S'il vit, elle ne sera plus jamais seule avec ses fantômes.

Le drone amorce une descente verticale. La turbine hurle. La poussière s'élève en tornades.

Sloane lâche le boîtier. Il tombe dans l'huile noire stagnante à leurs pieds. Un clapotis étouffé.

Elle se tourne vers Kade, réduit l'espace, écrase sa poitrine contre la sienne pour sentir le froid de son gilet tactique. Elle saisit le revers de sa veste, ses ongles s'ancrant dans le tissu. Ses pupilles sont si dilatées qu'il ne reste plus qu'un anneau d'iris au bord du gouffre.

— On ne sort pas d'ici en négociant, Mercer.

Elle glisse sa main vers la crosse de l'arme à la ceinture de l'homme. Ses doigts ne tremblent pas. La sauvagerie remonte, un goût de ferraille et d'adrénaline qui lui lave le cerveau.

— Montre-moi comment on les tue tous.

Kade esquisse un sourire qui n'atteint pas ses yeux. C'est une expression de reconnaissance pure. Il plaque sa paume sur la sienne, verrouillant sa prise sur le pistolet. Au-dessus, le capteur thermique balaye la zone. Deux corps fusionnés, une seule signature thermique, un seul brasier de haine dans la nuit polaire des docks.

Le drone plonge. Le silence explose.

Chapitre 10

Choc Hypothermique

L'acier du froid tranche leurs poumons. Plus de drones. Plus de lumière. Juste le noir bitumineux des docks et ce vent qui rabote la peau jusqu'au derme. Six minutes. C'est le temps que leurs corps accorderont à la fuite avant que le sang ne se fige dans les artères.

Ils courent sur la croûte de glace du canal, un miroir sombre strié de cicatrices blanches. Sous leurs pieds, l'abîme gronde. La ville, là-haut, n'est qu'une rumeur de néons flous, une cage de verre suspendue dans la brume toxique.

— Ne ralentis pas, crache Kade.

Sa voix n'est plus qu'un râle sec. Sloane sent ses propres cuisses se transformer en blocs de plomb. L'air a le goût du zinc. Chaque inspiration est une agression chirurgicale. Elle fixe le dos de Kade, cette silhouette de prédateur qui commence à vaciller. Un fauve en fin de course.

Le craquement est soudain. Un claquement sec, comme une fracture osseuse.

La glace se dérobe. Kade ne crie pas. Il disparaît simplement, aspiré par la gueule noire de l'eau. Le silence qui suit est plus violent que l'explosion du hangar. Sloane s'arrête net, les talons dérapant sur la surface traîtresse. Le trou béant crache une vapeur de mort.

Quatre minutes.

Elle pourrait continuer. Courir jusqu'au tunnel de maintenance, s'évaporer dans les boyaux de la métropole. Elle serait libre de lui. Libre de ce témoin qui lit en elle comme dans un dossier d'autopsie. Mais l'idée du vide, de ce silence absolu sur la glace, déclenche une décharge d'adrénaline plus corrosive que le gel. La terreur de l'abandon est une lame qu'elle connaît trop bien.

Elle se jette à plat ventre. La glace gémit. Elle plonge ses bras dans l'encre liquide.

Le choc thermique lui coupe le souffle. Ses mains s'éteignent instantanément, puis la douleur explose, une morsure de mille aiguilles chauffées à blanc. Elle brasse le néant liquide jusqu'à ce que ses doigts rencontrent une texture rugueuse. Le tissu de sa veste.

Elle tire. Ses muscles hurlent, les fibres de ses épaules menacent de lâcher. Elle n'est plus une proie, elle est une mécanique de survie.

Kade émerge, masse d'ombre convulsive. Il s'accroche au rebord, ses doigts griffant la paroi gelée avec une sauvagerie désespérée. Sloane le saisit par le col, l'arrache à l'attraction de l'eau noire. Ils rampent jusqu'à la berge de béton, s'écrasant contre le mur d'un entrepôt désaffecté.

Kade tremble. Un spasme violent, rythmique, qui secoue toute sa carcasse. Ses yeux sont révulsés, les pupilles réduites à des pointes d'épingle. Hypothermie.

— Regarde-moi, ordonne Sloane.

Elle plaque ses mains gelées sur ses joues. Il ne réagit pas. Ses lèvres sont d'un bleu d'orage, presque noires sous le reflet lointain d'un panneau publicitaire. Elle ne réfléchit plus. Elle n'a plus la place pour le doute ou la morale. Elle a besoin de ce qu'il cache, de cette protection brutale qu'il incarne.

Elle écrase sa bouche contre la sienne.

Le contact est un choc électrique. Ce n'est pas un baiser, c'est une suture. Elle force le passage, insuffle sa propre chaleur dans ses poumons défaillants. Le goût de fer sature ses papilles — le sang d'une lèvre fendue. Kade émet un grognement sourd, un bruit d'animal qu'on égorge.

Ses mains à lui se referment sur les bras de Sloane. Ses ongles s'enfoncent dans sa chair à travers le manteau. Il ne la serre pas, il la verrouille. Il s'accroche à elle comme à une bouée dans un océan de mercure.

Elle recule d'un millimètre, le souffle court. Un fil de sang lie leurs lèvres dans l'air gelé. Dans les yeux de Kade, la conscience revient, tranchante, dépourvue de gratitude. Une lueur prédatrice qui confirme à Sloane ce qu'elle craignait.

Il est vivant. Et elle est désormais sa seule issue, ou sa seule proie.

— Tu m'appartiens, Pierce, murmure-t-il.

Sa voix frotte contre le silence comme du papier de verre.

Au loin, le sifflement des turbines des drones reprend. Le compte à rebours n'est pas terminé. Il vient simplement de changer de fréquence.

Chapitre 11

Le Sanctuaire Corrompu

Le Sanctuaire est une crypte de verre et de silicium. L'air, filtré jusqu'à l'asphyxie, laisse une odeur d'ozone qui racle le fond de la gorge. Dans l'obscurité, des rangées infinies de serveurs s'alignent comme des stèles d'ébène dont les diodes clignotent avec une régularité de métronome. Ici, le silence n'est pas une absence de bruit, mais une vibration sourde qui remonte par la plante des pieds, un bourdonnement de ruche électrique. Sloane sent la sueur geler sur sa nuque. Le froid chirurgical de la pièce lui donne la nausée. Elle s'agenouille devant le terminal central, dont l'écran luit d'une lumière spectrale, projetant des ombres anguleuses sur son visage creusé.

À l'entrée de l'allée, Kade n'est qu'une silhouette immobile. Il ne surveille pas seulement la porte blindée ; il semble écouter le courant circuler dans les câbles. Ses épaules forment de larges blocs de granit sous sa veste trempée. Sloane glisse ses doigts sur la surface de verre. Le système est une forteresse. Elle s'enfonce dans les couches de cryptage, là où la ville enterre ses secrets les plus vils. Les lignes de code défilent, une pluie numérique qui reflète son propre visage déformé.

— Dépêche-toi, Pierce.

Sa voix est un craquement de glace. Sloane ne répond pas. Ses phalanges blanchissent. Elle force le premier verrou. Puis le second. Les registres de surveillance de la métropole s'ouvrent : des gigaoctets de vies volées, de visages capturés par les caméras thermiques. Elle cherche leurs traces. Elle cherche le moyen de redevenir un fantôme.

Un dossier sécurisé apparaît en surimpression, marqué d'un sceau familier : le

département de correction neurologique. L'accès est lié à l'adresse IP du transmetteur qu'elle vient de pirater. Elle l'ouvre.

Une modélisation 3D d'un crâne humain s'affiche. Le maillage est complexe, parsemé de points d'ancrage rouges au niveau du tronc cérébral et de l'amygdale. C'est une cartographie de la soumission. Au centre de la structure nerveuse, une capsule microscopique est logée contre l'artère basilaire. Le texte défilant à côté est clinique, dénué de toute humanité.

Sujet 734. Protocole d'urgence : Rupture de confinement. Interrupteur de fin de vie activé.

Sloane s'arrête de respirer. Elle regarde le schéma, puis l'ombre de Kade qui se découpe dans la pénombre. La capsule est un implant thermique, un condensateur capable de libérer une décharge de trois mille volts directement dans le bulbe rachidien. Elle cherche la condition de déclenchement. Elle la trouve en bas de page, soulignée par un compte à rebours synchronisé avec les panneaux publicitaires de la ville.

— Kade.

Il ne bouge pas. Son silence est une menace.

— Ils ne veulent pas seulement nous attraper, murmure-t-elle.

Elle zoome sur les paramètres. La puce ne reçoit pas d'ordre extérieur pour exploser ; elle s'active par absence de signal. C'est une sécurité "homme mort". Si Kade ne rentre pas à la base pour réinitialiser le chronomètre avant la fin du décompte, son cerveau sera liquéfié par l'arc électrique.

Elle consulte le temps restant. Deux minutes trente.

Le cœur de Sloane cogne contre ses côtes comme un animal en cage. Kade ne la protège pas pour qu'elle s'en sorte. Il la garde parce qu'elle est son unique levier de négociation. Mais il y a autre chose. Une anomalie dans le code. Une extension de commande qu'elle n'avait pas remarquée.

L'interrupteur n'est pas seulement lié au temps. Il est lié à elle.

Elle pose sa main sur l'écran, les doigts tremblants. Une onde de choc parcourt le terminal. Un voyant rouge s'allume sur le montant de la porte. Un bip strident déchire le silence feutré du Sanctuaire. Kade se retourne brusquement. Ses yeux ne sont plus ceux d'un homme, mais ceux d'un prédateur acculé. Il voit l'écran. Il voit le schéma de son propre crâne. Il ne fait pas un geste vers elle, mais sa main glisse vers son arme avec une lenteur calculée.

— Qu'est-ce que tu as fait, Sloane ?

Elle ne répond pas. Elle fixe le nouveau message qui clignote sur l'écran, une mise à jour du protocole de sécurité lancée automatiquement.

Séquence de proximité activée. Sujet 734 : élimination de l'intrus Sloane Pierce requise pour arrêt du compte à rebours.

Le verrou de la porte blindée claque. Ils sont enfermés dans la tombe de verre. Kade lève son arme, le canon pointé entre les deux yeux de Sloane. Son doigt se contracte sur la détente.

Chapitre 12

Danse des Pupilles

Le sifflement de la ventilation devint un cri strident dans les tempes de Sloane. Face à elle, le canon de l'arme — un cylindre d'acier mat — prolongeait le regard de Kade. Une ligne de mort tracée entre sa volonté et le néant. Au mur, le décompte rouge affichait 01:42, baignant le laboratoire d'une lueur de sang qui transformait l'espace stérile en un abattoir chromé.

Kade ne cillait pas. Aucune hésitation dans l'ombre de ses joues creuses. Juste cette attente insoutenable, le silence du prédateur observant la dernière convulsion de sa proie.

Sloane sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates. L'air, trop sec, était chargé d'ozone et de la poussière électrisée des serveurs qui hurlaient derrière les parois de verre.

— Fais-le, murmura Kade.

Sa voix était un râle sec, sans la moindre vibration émotionnelle.

— Tu veux ta liberté. Tu veux redevenir un fantôme. Ma mort est la seule clé.

D'un mouvement fluide, presque obscène de lenteur, il abaissa l'arme. Il ne la rangea pas. Il saisit le poignet de la jeune femme. Ses doigts étaient des griffes de givre, une poigne qui interdisait toute dérobade. Il força Sloane à refermer ses propres doigts sur la crosse texturée. La chaleur de sa peau imprégnait encore le métal. Il guida le canon, l'éloignant de son visage pour l'écraser contre sa poitrine, juste au-dessus du sternum,

là où le tissu noir de sa veste dissimulait un cœur dont elle doutait de la réalité.

L'acier s'enfonça dans la chair. Sloane percevait, à travers la carcasse de l'arme, le choc sourd et régulier des battements de Kade. Un rythme lent. Inhumain.

— Un seul mouvement de l'index, Sloane. Pas de fuite, pas de traque, pas de dossier neurologique. Juste le silence.

Elle chercha une faille dans ses pupilles, mais elles n'étaient que des puits d'ébène, dilatées par l'adrénaline ou par une forme de plaisir pur que seule la proximité du vide pouvait engendrer chez lui.

01:12.

Chaque seconde tombait comme un coup de marteau sur une enclume. La pièce semblait rétrécir, les murs de verre se rapprocher pour les broyer dans un étau de transparence. Elle était prise entre le désir viscéral de presser la détente pour effacer son bourreau et la terreur absolue de se retrouver seule dans une ville prête à la dévorer.

Kade se pencha. Son souffle froid caressa son oreille.

— Tu as peur de quoi, Sloane ? De me tuer ? Ou de découvrir que sans moi, tu n'existes déjà plus ?

Elle contracta la mâchoire, les doigts blanchis sur la crosse. L'odeur de l'homme — un mélange de pluie acide et de métal froid — l'envahissait, lui coupant toute retraite. Elle vit son propre reflet dans ses yeux : une silhouette frêle, égarée, tenant la vie de son maître entre des mains tremblantes. C'était une image insupportable.

00:58.

Le bip du terminal s'accéléra. Une pulsation électronique calée sur le sang qui cognait contre ses tempes.

— Tue-moi, ordonna-t-il encore, plus bas. Libère la bête.

Il pressa davantage le canon contre son cœur, la provoquant, l'invitant à franchir le seuil. Quelque chose bascula. La peur de l'abandon se mua en une rage froide, une émanation du même vide qui habitait Kade. Elle stabilisa son bras. Le monde se résuma à ce point de pression, à cette petite pièce de métal incurvée qui n'attendait qu'une flexion de trois millimètres.

Elle ne voyait plus le décompte. Elle ne voyait plus les néons. Elle ne voyait que le pli infime au coin des lèvres de Kade, ce début de sourire qui signait ses plus grands chaos. Elle posa l'index sur la détente. Le premier cran de sécurité céda avec un clic métallique qui résonna comme un coup de feu.

00:43.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une chape de plomb. Ils ne respiraient plus. Deux spectres suspendus au-dessus d'un précipice, attendant de savoir qui entraînerait l'autre dans la chute. Ses yeux à lui ne quittaient pas les siens, une danse de pupilles où se jouait l'ultime manipulation : transformer sa victime en son propre miroir.

Chapitre 13

L'Assaut Final

Le sifflement trancha le silence à 00:41. Ce n'était pas le terminal. Un panache jaunâtre jaillit des bouches d'aération, lourd et huileux, rampant au sol avant de s'élever en volutes fétides. L'air vira instantanément au poison, chargé de soufre et de chlore.

Sloane se plia en deux. Ses poumons se contractèrent violemment, refusant l'acide. Ses yeux brûlaient, des larmes réflexes noyant la silhouette de Kade. Contre sa poitrine, l'acier de l'arme glissait sur sa peau moite. Lui ne recula pas. Au contraire, il gagna du terrain, réduisant l'espace entre leurs corps à un néant de tissu et de métal. Sa main se referma sur celle de Sloane, broyant ses doigts sur la crosse.

— Ils saturent, lâcha-t-il dans un souffle court. 00:36.

Un premier carreau de verre explosa en une pluie de diamants. Un fumigène roula à leurs pieds, crachant un nuage opaque qui engloutit les néons. Le monde se réduisit à un halo grisâtre, une cage de vapeur où chaque inspiration devenait une agonie. La poigne de Kade fit pivoter Sloane pour l'adosser à lui. Elle sentit la chaleur de sa nuque contre son cuir chevelu, la rigidité de sa colonne vertébrale, tuteur d'acier dans le chaos.

— Ne lâche pas, ordonna-t-il.

Une ombre émergea du brouillard, une masse sanglée de Kevlar. Sloane pressa la détente. Le recul lui heurta l'épaule jusqu'à la clavicule. Un éclair bref, et l'ombre s'effondra dans un fracas métallique. Derrière elle, Kade déchaînait une cadence

mécanique. Chaque détonation résonnait dans la cage thoracique de Sloane comme un coup de boutoir. Ils ne formaient plus qu'un seul bloc de chair, une hydre crachant le feu dans une brume de fin du monde.

00:22.

Le gaz collait à la peau, pellicule poisseuse rétrécissant les pores. Les murs, invisibles, semblaient se refermer, poussés par le piétinement des bottes tactiques qui encerclaient leur position. Le chargeur vide cliqueta sur le sol. Sloane tâtonna sa ceinture, trouva le métal froid, guida le nouveau magasin dans le puits avec une précision née de la terreur pure. Kade bascula son poids en arrière, l'utilisant comme un pivot pour balayer l'angle mort. Ses muscles roulaient sous sa veste, chorégraphie apprise dans les charniers.

— À gauche !

Elle fit feu. Deux fois. La silhouette bascula à travers une cloison vitrée qui vola en éclats. Le bruit était assourdissant, un tumulte de percussions et de cris étouffés par les masques.

00:12.

L'oxygène s'épuisait. Les genoux de Sloane fléchirent. La claustrophobie n'était plus une idée, mais cette fumée qui effaçait les issues et ce corps de prédateur contre le sien qui lui volait son espace. Elle ne savait plus si elle combattait pour sa vie ou si elle sculptait, avec lui, leur tombeau commun.

— Encore un effort, murmura-t-il, sa voix vibrant jusque dans ses os.

Il se retourna brusquement, l'enserrant par la taille pour la projeter derrière un bureau de marbre au moment où une grenade assourdissante déchiétait la visibilité. Le

flash brûla ses rétines. Blanc absolu. Le silence se mit à hurler.

00:05.

Elle griffa le sol, cherchant un appui, une direction. Une main gantée saisit ses cheveux, la redressant brutalement. Le visage de Kade était à quelques centimètres du sien, ses traits distordus par l'effort, une goutte de sang perlant de son oreille. Il ne la regardait pas comme une alliée, mais comme un objet précieux qu'on refuse d'abandonner au brasier.

00:02.

Le terminal émit un son long, strident, définitif.

— C'est l'heure, Sloane.

Le plafond s'effondra dans un rugissement de béton et de ferraille. Tout devint noir. Seule restait la pression des doigts de Kade sur sa gorge, une promesse de possession qui survivait au désastre.

Chapitre 14

Fausse Sortie

Le vent lui faucha le souffle. À huit cents mètres au-dessus du bitume, l'oxygène était un luxe arraché à un ciel saturé de givre. Sloane trébucha sur le gravier volcanique du toit, les poumons en feu, tandis que les pales du Sikorsky lacéraient la brume. L'air pulsait contre ses tempes, une percussion brutale qui calait son cœur sur le rythme de la machine. Derrière elle, l'ombre de Kade Mercer s'étirait, immense, réduisant l'immensité de la terrasse à une cellule étroite.

— Monte, cracha-t-il à son oreille.

Sa voix avait l'âpreté du métal broyant la pierre. Il ne l'aidait pas ; il la propulsait, sa main verrouillée sur son coude comme une menotte de chair. Sloane agrippa le rebord de la carlingue. Le métal glacé lui brûla les paumes. Les relents de kérosène balayèrent l'odeur de la poudre. Elle se hissa à l'intérieur, les muscles hurlants, et s'effondra sur la banquette de cuir sombre. L'espace était exigu, saturé par la présence de Kade et la vibration sourde du moteur. Elle quittait un brasier pour une boîte pressurisée.

Kade sauta à sa suite. La porte coulissante se referma dans un claquement hydraulique définitif. Le monde extérieur disparut. Ils étaient désormais suspendus dans une bulle de verre et de composite, isolés au sommet d'une ville qui réclamait leur sang.

— On décolle, ordonna Mercer.

Sloane ferma les yeux, luttant contre les spasmes de son diaphragme. Un vertige

nauséeux la souleva quand l'appareil s'arracha à la gravité. Ils gagnaient. Ils étaient libres. Elle laissa sa tête basculer contre le revêtement froid, ses pupilles encore dilatées par l'adrénaline, et chercha machinalement le reflet du pilote dans le tableau de bord.

L'homme ne portait pas de casque. Ses cheveux étaient coupés ras. Sloane identifia cette nuque rigide avant même qu'il ne bouge. Un frisson, plus tranchant que le froid de l'altitude, remonta le long de sa colonne vertébrale. Elle reconnut cette inclinaison précise de la tête. Elle reconnut cette façon de saisir les commandes, les phalanges blanchies par une tension ancienne.

Le pilote tourna lentement le visage.

Sous la lueur blafarde des cadrans, ses traits apparurent, sculptés par une cruauté familière. Ce n'était pas un allié de Mercer. Ce n'était pas un mercenaire anonyme.

Les entrailles de Sloane se nouèrent. L'air sembla se raréfier instantanément, chaque paroi se rapprochant de ses épaules. L'homme lui adressa un sourire sans chaleur, un simple étirement de lèvres qui n'atteignait pas ses yeux vitreux.

— Bonjour, Sloane, dit-il d'une voix qui sentait la poussière et les années de captivité. Il est temps de rentrer à la maison.

Elle pivota vers Kade, les ongles plantés dans le cuir du siège, mais il resta de marbre. Il se contentait de la fixer, le regard vide de toute empathie. Le silence de l'homme confirmait l'innommable.

L'hélicoptère vira brusquement. Il ne visait pas la frontière, mais le complexe fortifié qu'elle avait passé sa vie à fuir.

— Kade... murmura-t-elle, la gorge serrée par une terreur qu'elle croyait avoir

vaincue.

Il ne répondit pas. Il posa simplement sa main sur son genou, une pression lourde, possessive, tandis que le verrou de la porte s'enclenchait avec un déclic électronique. Un arrêt de mort.

Chapitre 15

L'Apex du Prédateur

03:14.

L'altimètre défilait. Les chiffres rouges sur le tableau de bord dansaient dans les pupilles de Sloane. Son souffle se heurtait à une cage thoracique devenue trop étroite. Kade ne la regardait pas. Il fixait la brume, silhouette de granit découpée par les éclairs des balises de signalisation. Sa main, lourde sur son genou, n'était pas une caresse. C'était un scellé.

— Tu penses que je suis une monnaie d'échange, murmura Sloane.

Sa voix était un fil sec, dénué de vibration.

Kade inclina légèrement la tête. Un mouvement de prédateur au repos. Ses doigts se resserrèrent, écrasant le muscle contre l'os. Le pilote, cette ombre ressuscitée de son enfance, gloussa dans son micro. Le son grésilla dans l'habitacle, saturé d'une joie acide.

02:02.

L'hélicoptère amorça sa descente. Les projecteurs de la forteresse balayèrent la carlingue, hachant l'espace. Ombre. Lumière. Ombre. Le sang battait aux tempes de Sloane, un tambour de guerre sourd qui étouffait le sifflement des turbines. Elle sentit le poids du Sig Sauer de Kade contre sa hanche. Il le croyait hors de portée. Il pensait qu'elle était paralysée par la vision de son ancien tortionnaire aux commandes.

Erreur de calcul.

Sloane ne regardait plus le pilote. Le passé était une carcasse froide. Kade, lui, était le futur. Une autre laisse. Une cellule plus luxueuse, plus étouffante.

01:15.

Elle déplaça son poids, millimètre par millimètre. La sueur glissait entre ses omoplates. Kade tourna enfin les yeux vers elle. Son regard était un abîme clinique, une absence totale de lumière. Il s'approcha, son souffle tiède venant mourir contre son oreille.

— Tu m'appartiens, Sloane. C'est l'ordre naturel des choses.

Il n'eut pas le temps de voir l'étincelle dans ses yeux.

Elle ne frappa pas le pilote. Elle plongea la main vers la ceinture de Kade avec une précision chirurgicale. Le métal était glacé. Le cran de sûreté s'effaça dans un déclic que seul le silence de leur haine permit d'entendre.

Le coup partit dans l'exiguïté de la cabine.

Un fracas de fin du monde.

Le corps de Kade sursauta, projeté contre la paroi en composite. La balle avait traversé la gorge, brisant les vertèbres dans une gerbe écarlate. Ses yeux restèrent ouverts, dilatés par une surprise finale. Il essaya de parler, mais seul un bouillonnement sombre s'échappa de ses lèvres.

Sloane ne recula pas. Elle plongea la main dans la veste de l'agonisant alors qu'il s'effondrait. Ses doigts se refermèrent sur le téléphone crypté, le terminal de

commande de son réseau, la clé de son empire. Elle sentit la chaleur du sang imbiber sa manche. C'était une onction.

Le pilote hurla, lâchant les commandes pour se retourner. L'hélicoptère tangua violemment.

— Pose-toi, ordonna Sloane.

Elle pointa l'arme entre les deux yeux de l'homme qui l'avait brisée autrefois. Son bras ne tremblait pas. Sa respiration était devenue lente, calée sur le balancier de la mort.

— Maintenant. Ou je te loge la suite dans le bulbe.

L'homme obéit, les mains tremblantes, le visage décomposé par une terreur qu'il ne comprenait plus. L'appareil toucha le sol dans un choc brutal, les patins raclant le béton givré.

00:00.

Sloane déverrouilla la porte latérale. Un souffle d'air polaire s'engouffra, dispersant l'odeur de fer et de poudre. Elle jeta un dernier regard au cadavre. Kade n'était plus qu'un déchet organique dans une boîte de luxe.

Elle sauta sur le toit. La brume industrielle l'enveloppa instantanément, un linceul gris et protecteur. Elle ne courut pas. Elle s'enfonça dans l'obscurité, le téléphone de Kade vibrant déjà dans sa paume, déversant ses secrets et sa puissance.

Derrière elle, les sirènes de la ville gémissaient. Sloane sourit dans le noir. La proie n'existait plus. Elle était la brume. Elle était le monstre qui attendait au bout du couloir.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Ombre au Creux du Cou"

Une œuvre écrite par Studio Client

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)